Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 951

Artikel: "Der wilde Mann" : un cauchemar helvétique
Autor: Seylaz, Jean-Luc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011040

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le monopole de la bêtise

Je crains malheureusement que DP n'ait raison, lorsqu'il écrit que l'initiative «Suisse sans armée» ne débouchera vraisemblablement pas sur un large débat, sur une remise en cause de la place de l'armée dans notre société, sur les dépenses militaires, etc — mais sur des «professions de foi fondamentalistes» sans grand intérêt. Je dirais que la *sottise* y est pour quelque chose... soit l'affiche qu'on a pu contempler sur nos murs: un garçon, «vêtu» d'une mitraillette et d'une ceinture porte-cartouchières, avec la légende... quelque chose comme: «Si elle passe, je l'enlève!» Je me suis demandé un instant si ce n'était pas là une affiche-provocation des *adversaires* de l'initiative. Mais non! Ils ne sont ni assez perfides, ni assez intelligents — ce sont les nôtres qui sont des crétins.

Faut-il se consoler en se disant qu'ils n'ont pas le monopole de la bêtise, bien loin de là? A la Bibliothèque municipale, qui se trouve à côté de chez moi, je feuillette un bulletin de l'Action nationale ou d'un mouvement semblable: caricature représentant un Suisse «armailli» en train de manger de la fondue, et un Noir occupé à ... pisser dedans — avec la légende: «Tu as dit oui à l'immigration, alors déguste!»

Ceci m'amène à présenter des excuses à M. Jean-Marc Berthoud, secrétaire de l'*Association vaudoise de Parents chrétiens*, qui se trouvait pris à partie dans un article de *Réforme* que je citais: «*Je dois confesser*, répond M. Berthoud, *ne jamais avoir tenu les propos dont m'affuble le journaliste de* Réforme. (...) *Loin de refléter une interprétation* intégriste *de l'histoire révolutionnaire, j'ai cherché à donner de la tradition révolutionnaire moderne une interprétation spécifiquement réformée...* (...) *C'est pour nous un sujet d'étonnement que les déformations d'une certaine* Réforme *soient mieux entendues dans notre canton que les travaux que nous publions régulièrement sur la famille et sur l'école depuis 1979.*» (DP 945).

Fort bien. Un pasteur genevois de mes amis m'ayant passé un numéro de *Résister et Construire* — «Bulletin d'information de combat et de reconstruction chrétienne» — mai 1988, je crois bien faire en recopiant deux passages de l'*Editorial* dû à la plume de M. Berthoud:

1. «*La campagne de propagande lancée par le Département dans les écoles pour informer les jeunes des dangers du SIDA a connu trois étapes: (a) des consignes adressées aux enseignants; (b) une exposition destinée aux apprentis et aux gymnasiens; (c) une brochure distribuée à tous les adolescents fréquentant les écoles de l'Etat. L'ensemble de ces mesures constitue un acte d'incitation de la jeunesse à la débauche par l'Etat lui-même. Si les lois réprimant ce genre de délits connaissaient un minimum d'application par nos tribunaux, bon nombre des responsables de notre enseignement se trouveraient devant les tribunaux.*»

Comme les apparences peuvent tromper! Jamais je n'aurais cru que M. Cevey incitait à la débauche... Par ailleurs, j'ai été content de lire la suite: «*Mais il est certain que nos magistrats et pédagogues pour la plupart ne cherchent aucunement à corrompre sexuellement la jeunesse de notre canton.*»

2. «*La seule réponse militaire raisonnable à l'isolationnisme américain qui se prépare serait d'armer les divisions allemandes de l'OTAN d'ogives nucléaires stratégiques à neutrons...*»

Là encore, que la «reconstruction chrétienne» passe par les bombes à neutrons a de quoi surprendre! Mais comme disait Victor Hugo: «Ces choses-là sont rudes/ Il faut pour les comprendre avoir fait ses études.» ■

CINÉMA: «DER WILDE MANN»

Un cauchemar helvétique

Quelque part dans le Seeland, un automobiliste s'arrête dans une auberge pour y passer la nuit. Représentant, il cherche aussi à y placer sa marchandise: distributeurs de préservatifs et articles de sex shop. Tel est le point de départ de *Wilde Mann*, un film de Matthias Zschokke présenté à Soleure.

Une auberge de campagne avec sa salle à boire, une serveuse peu farouche, une répétition de la fanfare locale; la méfiance des indigènes à l'égard de cet étranger (il est allemand); la commercialisation du sexe et le sida: rien de plus reconnaissable (et par conséquent de plus rassurant) que ces données. Mais dans les ruelles du village on voit passer une somptueuse limousine conduite par un garçonnet. Ou un enfant fuyant un adulte (son père?) qui le poursuit en brandissant sa faux. Mais le propriétaire du cinéma adjacent tourne lui-même, dans sa grange, les films qu'il présente (ce soir-là, devant un unique spectateur, *Les Forces de l'ombre*). Mais les projets humains tournent court. La petite actrice ne partira pas pour l'Allemagne avec son compatriote. La serveuse ne partagera pas le lit du voyageur. Et celui-ci tente en vain de séduire le jeune projectionniste. C'est la vie quotidienne mais pleine de violence, d'étrangeté et de frustration. Tout l'art du cinéaste est de jouer constamment sur la fragmentation du fil narratif (brèves séquences dramatiques qui ne donnent rien), le décalage ou l'inadéquation (par exemple des propos aux situations) et la juxtaposition: de l'attendu et de l'inexplicable, du vraisemblable paysan et du non sens, d'un comique très fort et du malaise. A cet égard, la coexistence de l'auberge, de la salle de projection et du studio campagnard est un bon emblème — comme une mise en abîme — de ce film qui refuse les catégories logiques et les genres traditionnels. Et tout comme le récit du quotidien est traversé d'amorces narratives qui ne donnent rien, le silence nocturne va être déchiré de bruits déplacés (on égorge des porcs) et intolérables. Le jour venu, au terme de cette nuit harassante, le voyageur s'effondre: malaise? décès? Comme le dit la jeune actrice, «ici, il ne se passe jamais rien».

Dans son générique, le cinéaste remercie les habitants de Lugnorre, Môtiers et Anet de leur collaboration. On voudrait connaître la réaction de ces figurants devant le film qu'ils ont aidé à faire et

COURRIER: À PROPOS DU «QUOTIDIANO»

Les limites de la liberté

Le 7 mai 1989 marque la fin d'une expérience journalistique unique au Tessin et en Suisse, qui aura réussi à éveiller les consciences, à déranger le train-train de la vie quotidienne de la Suisse italienne. Le conseil d'administration de la société éditrice du *Quotidiano* a dû reconnaître l'évidence: le déficit (5,6 millions de francs) dépassait largement le capital social (1,6 million). Toutes les actions entreprises pour sauver la situation, notamment en augmentant le capital social, et éviter ainsi la situation (juridiquement inévitable) de faillite, n'ont pas abouti. Et pourtant ce journal a bénéficié d'un soutien sans précédent: 8000 abonnés et 2 millions de francs recueillis en l'espace de quelques jours, en novembre 1988. Le *Quotidiano* meurt, écrasé par ses dettes, dues à la défiance de la classe politique et à l'indifférence des milieux économiques. Ce journal, qui n'a vécu que 18 mois, avait dû affronter le boycott des imprimeries et des ressources publicitaires, il avait réussi à se faire imprimer en Italie, et il avait dû créer sa propre agence d'annonces. Mais sa courte vie aura démontré au moins deux choses.

Premièrement, son existence a montré qu'il est possible aujourd'hui, dans l'espace de quelques feuilles de papier, de provoquer un débat (qui semblait mort et enseveli au Tessin) en dehors des espaces habituels de la classe politique et au-delà du milieu restreint des intellectuels. Dès sa parution, ce journal a été adopté comme un espoir par des gens de toute tendance; cassant les clivages traditionnels, il a fait prendre conscience de cette situation tessinoise, si riche et si pauvre à la fois. Le *Quotidiano* a provoqué la sympathie, avec ses enquêtes dans l'arrière-boutique de l'inculture bancaire déferlant sur Lugano, avec ses commentaires sur l'évolution de la vie religieuse, avec ses articles sur des réalités «dures» comme la spéculation immobilière et les jeux d'influence entre partis politiques. Mais, par conséquent, il a également suscité l'antipathie de ceux, et ce ne sont pas les moins puissants, dont les jeux plus ou moins cachés ont été dévoilés. Le *Quotidiano* a montré, en même temps que l'émergence d'un Tessin critique et novateur, un vide culturel que l'apparente opulence de ses villes n'arrive pas ou plus à cacher.

En second lieu, cette expérience nous a appris que la liberté de la presse est loin d'être réalisée en Suisse. Le *Quotidiano* meurt également parce qu'il dérangeait, parce qu'il était devenu difficile d'éluder ses analyses et ses questions.

A quand une législation qui garantisse une presse libre, indépendamment des contraintes publicitaires et des boycotts des groupes les plus puissants?

G.P. Torricelli

---

qui ouvre, dans le train-train de la vie rustique, l'espace d'un cauchemar.

Matthias Zschokke est reconnu comme l'un des plus doués des jeunes écrivains alémaniques — il faut lire *Max* qui vient de paraître en traduction française dans la collection CH. Mais le cinéaste le vaut bien. Dans la production suisse récente, je ne vois guère de films qui témoignent d'un aussi remarquable pouvoir d'invention. Et d'une liberté aussi délectable dans ce projet commun à nombre de nos cinéastes: filmer la réalité helvétique.

Jean-Luc Seylaz

LA «BERNER TAGWACHT»

Un journal étonnant

(*cfp*) Pendant des années, le quotidien de la gauche bernoise, la *Berner Tagwacht*, n'a survécu que grâce aux subventions de l'imprimerie qui l'éditait, qui épongeait environ 300'000 francs par année. La concurrence dans le monde des arts graphiques ne permettait plus cette largesse et la *Tagwacht* était condamnée à mort. La rédaction et des amis ont refusé ce destin pour un journal qui paraît depuis plus de 96 ans. Ils ont obtenu les droits d'édition, constitué une société anonyme dans laquelle la rédaction et toute l'équipe du journal sont majoritaires et ont conclu un contrat de coopération avec le quotidien de gauche *Basler AZ*. Un peu plus d'une année a passé et les résultats du premier exercice du seul quotidien autogéré de Suisse sont connus. Ils ont été publiés à fin avril et ils sont étonnants: les comptes sont équilibrés; le chiffre d'affaire budgeté n'a pas été entièrement réalisé car les publicitaires n'ont pas considéré le journal comme suffisamment porteur. En revanche, le nombre des abonnés a augmenté, pour la première fois depuis dix ans. Ce sont par exemple un tiers des 1000 abonnés à l'essai (20 francs pour 3 mois) qui ont souscrit un abonnement ordinaire à la fin de l'essai. Le journal tire maintenant à plus de 10'000 exemplaires.

Tout n'est toutefois pas positif dans l'expérience. La collaboration avec Bâle a des inconvénients du fait de la distance qui sépare la rédaction du lieu d'impression. Il en résulte des coquilles et autres imperfections dans l'édition distribuée. Au point de vue social, les salaires payés sont dans la limite inférieure des salaires de la profession, mais des premières améliorations ont pu être accordées et une demi-place de travail a pu être créée.

En définitive, à l'issue du premier exercice autogéré, l'équipe de la *Berner Tagwacht* poursuit son activité et envisage déjà des nouveautés qui seront annoncées à la fin de ce mois.

Impossible de comparer ce journal à des modèles étrangers comme *Libération*, à ses débuts, ou *TAZ*, en Allemagne. Mais cette expérience unique montre que la détermination de quelques-uns a permis le maintien d'un quotidien d'opinion à Berne. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy , François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag), Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: Philippe Biéler, Jeanlouis Cornuz, René Longet, Jean-Luc Seylaz, Georges Krebs
Abonnement:
65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 312 80 40
Composition et maquette: Liliane Berthoud, Françoise Gavillet, Pierre Imhof
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA